

Préface

Denis DAFFLON
Université de Lausanne

Le volume que vous tenez entre vos mains constitue une plongée fascinante dans un chapitre relativement méconnu de l'histoire de l'émigration suisse: celui de l'installation de communautés suisses en Crimée et sur la côte nord de la mer Noire pendant le XIX^e siècle. Fruit d'une conférence ayant eu lieu à Lausanne en octobre 2016, cette publication s'inscrit dans le cadre d'un vaste projet de recherche financé par le Fonds national suisse et mené conjointement par la section des langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne et le département des langues romanes de la Faculté des lettres de l'Université de Saint-Pétersbourg. Se voulant résolument interdisciplinaire, le volume a pour ambition d'établir les caractéristiques principales de ces communautés, autant sous leurs aspects historiques que linguistiques. Regroupant aussi bien des contributions d'historiens que de linguistes et de philologues, ce volume atteste également de la vitalité de la collaboration scientifique entre la Suisse et la Russie.

Le volume s'ouvre sur l'article de Peter Collmer, qui ambitionne de dresser un bilan sur l'état de la recherche relative à l'émigration suisse en Russie. Sa contribution permet au lecteur de prendre conscience des spécificités de l'émigration propre à chaque canton et des catégories professionnelles touchées par le phénomène; il fait également ressortir les facteurs d'incitation et les facteurs d'attraction (*push and pull factors*) liés à l'émigration suisse vers la

Russie. Il aborde également les enjeux et défis de l'installation des communautés en Russie et conclut avec la question du retour en Suisse de certains émigrés.

La contribution d'Olivier Meuwly aborde le cas particulier de l'émigration vaudoise en Russie, dont le représentant le plus célèbre, Frédéric-César de La Harpe, a ouvert la voie à une longue lignée d'enseignants et gouvernantes tentant leur chance sur les terres de Russie. L'auteur analyse ainsi les raisons qui ont poussé ces derniers à l'exil dans le contexte spécifiquement vaudois.

Sergey Kashchenko, Elena Kashchenko et Irina Ivanova se fixent comme objectif, dans leur contribution, de faire l'inventaire des documents d'archives existant en Russie sur les colonies suisses, abordant notamment les archives d'Etat à Moscou et Saint-Pétersbourg, mais également des régions d'Orel, de Smolensk et de Crimée. Rédigés en langues russe, française ou allemande, ces différents documents officiels, lettres ou correspondances sont autant de témoignages permettant aux chercheurs de remonter le fil des histoires personnelles et de reconstituer l'historique de certaines relations commerciales.

Lorenzo Tomasin aborde quant à lui la question de l'usage des langues romanes sur les côtes de la mer Noire au Moyen Age, soulignant les spécificités de certaines dynamiques sociolinguistiques, en particulier «des phénomènes d'interférence et d'emprunt lexical où se manifeste l'échange non seulement entre langues occidentales et langues orientales, mais aussi à l'intérieur du groupe des langues romanes impliquées».

Vittorio Dell'Aquila et Gabriele Iannàccaro abordent sous un angle théorique la question importante de la cartographie des données linguistiques, soulignant ses pouvoirs lorsqu'elle est réalisée à l'ordinateur, dans la mesure où elle transforme la cartographie «non seulement en un instrument de description, mais aussi en un instrument heuristique pour l'analyse linguistique». Etablissant une typologie de la cartographie des langues, les auteurs soulignent que la carte n'est jamais neutre et ne présente que certains

phénomènes de la réalité étudiée, qui résultent du choix des chercheurs.

Marina Samarina évoque quant à elle la question de la diaspora italienne en Crimée. Elle retrace en particulier l'histoire de l'arrivée des premiers colons génois et vénitiens au XIII^e siècle, suivis entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle de communautés de marins et d'agriculteurs invités par le gouvernement de l'Empire russe. La communauté traversera les tourments du XX^e et verra sa population diminuer pour ne compter que 316 descendants de nationalité italienne en 1992. L'auteure évoque enfin la question de la réhabilitation de la communauté italienne et la reconnaissance de ses membres en tant que victimes des répressions staliniennes.

L'article de Svetlana Kokoshkina aborde l'histoire des études linguistiques relatives aux dialectes des Italiens établis au Sud de la Russie. Elle souligne notamment le rôle central joué par l'académicien Vladimir Šišmarëv dans l'émergence de la romanistique russe et met en exergue ses études plus générales sur l'histoire et la culture des peuples romanophones du bord de la mer Noire.

L'article de Maria Miretina et de Mikhail Marousenko s'inscrit dans le prolongement de celui de Svetlana Kokoshkina puisqu'il porte sur les aspects linguistiques des dialectes suisses de Crimée et de la côte nord de la mer Noire. S'appuyant sur l'index de vitalité des langues tel que défini par l'UNESCO, les deux auteurs ne peuvent que constater la disparition des derniers locuteurs desdits dialectes et en appellent à des mesures de conservation de la mémoire des communautés suisses, en particulier la muséification par des chercheurs et des muséologues.

Deux articles enfin traitent plus spécifiquement de la colonie de Chabag fondée en 1822 non loin d'Odessa par des viticulteurs et agriculteurs vaudois. L'article d'Olivier Grivat fait le récit de leur émigration et expose les péripéties des colons de Chabag confrontés aux aléas climatiques et sanitaires qui frappent la région. L'auteur évoque la tentation et le choix de certains colons de rejoindre l'Australie à la fin

du XIX^e siècle pour écrire une autre page de l'histoire de l'émigration suisse. Il s'interroge ainsi sur la perpétuation de la mémoire de cette colonie à l'époque contemporaine.

Elena Simonato quant à elle évoque les spécificités du parler de Chabag, fruit des relations qu'entretenait la communauté avec les villages voisins et les autorités locales. Si les premières années permettent de faire le constat d'une forme d'isolement de la communauté, cette dernière s'ouvrira progressivement à la communauté environnante, notamment suite à l'introduction de l'enseignement obligatoire du russe en 1861. L'article d'Elena Simonato met en exergue certaines spécificités grammaticales ou lexicales du parler de Chabag, nées de l'interaction entre les communautés linguistiques. Comme le dit l'auteure en conclusion, «Chabag représente un cas typique de lieu de frontière entre le monde russophone et francophone, parcouru par des courants et des dynamiques de nature variée».

Deux textes originaux et rares complètent ce volume, tous les deux de la plume de linguistes ayant visité Chabag en 1939 et en 1963, Vasile Dulamangiu et Melitina Borodina.

Par la diversité des questions abordées et des approches disciplinaires des auteurs, ce volume apporte une contribution importante à l'histoire de l'émigration suisse en Russie et constitue une lecture passionnante pour tout chercheur en langues et civilisation slaves.